

Le circuit des fleurs

Normand Cazelais

Volume 18, Number 1, Spring 1999

Les jardins du tourisme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072303ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1072303ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cazelais, N. (1999). Le circuit des fleurs. *Téoros*, 18(1), 60–63.

<https://doi.org/10.7202/1072303ar>



LE CIRCUIT DES FLEURS

Normand Cazalais

Depuis la plus lointaine Antiquité, les hommes ont accordé une grande importance aux fleurs et aux jardins. De l'Égypte des pharaons aux jardins suspendus de Nabuchodonosor en Mésopotamie, du Japon à l'empire des Aztèques, de la Grèce classique à la Rome glorieuse, ils ont tenu une place centrale dans la vie quotidienne. Réponse au besoin d'améliorer le décor de tous les jours ? Aspiration viscérale à la beauté ? Volonté de projeter une image favorable chez les voisins et les visiteurs, de faire étalage de richesse ou de puissance ? Si les paysages naturels ont toujours attiré les voyageurs, l'insertion de jardins et de lieux de fleurs au sein de circuits ou de stratégies de promotion touristique est un phénomène assez récent au Québec.

Il n'en demeure pas moins qu'on ne compte plus aujourd'hui, dans les diverses régions du Québec, que ce soit en Montérégie, sur la Côte-du-Sud ou dans les Cantons-de-l'Est, les circuits qui surgissent, alimentés par le fil d'Ariane des jardins et des fleurs. Il est toutefois difficile de se faire une juste idée de l'ampleur du phénomène et de sa contribution au produit touristique québécois en général et dans ses composantes locales ou régionales : le sujet est fort peu documenté, en raison de l'absence quasi totale de données statistiques pertinentes et d'études ou d'enquêtes s'y intéressant. Pour mieux le cerner, il faut donc se tourner vers les acteurs eux-mêmes.

FLEURIR LE QUÉBEC

En 1958, on lançait le concours *Villes, villages et campagnes fleuris du Québec*. En 1996, 355 municipalités, soit le quart des municipalités de la province, s'y étaient inscrites. L'année suivante, à l'aube de sa dix-neuvième édition, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) en dressait le bilan suivant :

Au cours des années, ce concours a permis aux municipalités de toutes les régions du Québec de mettre en valeur les efforts qu'elles déploient pour améliorer, grâce à l'embellissement horticole, la qualité de vie de leur population et (pour) créer un environnement sain et agréable. Il constitue également un attrait important de l'industrie touristique régionale¹.

Au printemps 1999, le concours a pris une nouvelle appellation, *Fleurir le Québec*, et s'est doté d'un nouveau visage tout en renforçant son apport touristique. En partenariat avec le MAPAQ, l'Association des jardins du Québec (AJQ) annonçait que, dans les années à venir, quatre de ses membres allaient à tour de rôle organiser les *Fêtes régionales* où l'on remettrait les prix aux gagnants régionaux et révélerait l'identité des trois municipalités gagnantes au plan national. Lors des célébrations, précisait-on, « les participants seront invités à découvrir, par des activités spéciales (visites guidées, rallye-nature, expositions, etc.), les richesses du jardin-hôte² ». Les jardins retenus à cette fin étaient alors le

Domaine Joly-De Lotbinière (21 août), les Jardins de Métis (29 août), le Parc Marie-Victorin (11 septembre) et le Centre de la Nature de Laval (12 septembre).

Le MAPAQ a conservé la responsabilité des *Prix nationaux* et l'organisation du *Gala* subséquent. Le document de présentation du ministère³ précisait en outre :

Les noms des « municipalités fleuries » (i.e. gagnantes des prix nationaux pour chacune des sept catégories) seront dévoilés lors du gala (et) diffusés par le biais de différents outils promotionnels touristiques invitant la population à découvrir les belles municipalités du Québec.

Pour sa part, l'AJQ rappelait que ses membres ont accueilli en 1998 plus de trois millions et demi de visiteurs, tant québécois qu'étrangers, qui ont laissé des retombées économiques de plusieurs millions de dollars en région⁴.

Le 26 mars 1999 Rémy Trudel, ministre responsable du MAPAQ, invitait les dirigeants municipaux « à soutenir le développement touristique et la capacité d'attraction de leur municipalité en encourageant leur mise en valeur par la beauté et les fleurs ». Il annonçait aussi, à cette occasion, le lancement, en collaboration avec Tourisme Québec, d'une brochure touristique « nationale, destinée à faire reconnaître les plus belles municipalités fleuries dans chacune des régions » et leur inscription dans les guides annuels des Associations touristiques régionales.

Fleurs et jardins sont donc devenus des attractions touristiques reconnues et

peut-on présumer, rentables. Voyons quelques exemples.

L'EFFLEURE-PRINTEMPS

À la fin de mars 1999, le promoteur François-Guy Laroque a dû annuler, « faute de local approprié⁵ », l'Effleure-Printemps, événement qui attire chaque année près de 25 000 visiteurs à Laval, surnommée la capitale de l'horticulture au Québec, grâce à plus de 500 entreprises œuvrant dans ce secteur et à une production florale en serres représentant près du tiers du total québécois. Cette neuvième édition devait avoir lieu du 22 au 25 avril. Le président de l'Office de tourisme de Laval, John d'Ambrosio, a déploré la situation :

D'ici l'an prochain, il est impératif qu'une salle d'exposition de calibre international soit construite sur le territoire de Laval. Cette salle devrait pouvoir accueillir, tout au long de l'année, diverses expositions ou manifestations à caractère horticole, floral et agricole aux retombées touristiques et économiques indéniables⁶.

EAST HEREFORD

Village de 71 km² des arrières de Coaticook tout près du New Hampshire, East Hereford (325 habitants) a remporté le titre de *Campagne fleurie du Québec* en 1983, 1989 et 1992.

East Hereford, écrit Lucie Roy-Alain⁷ secrétaire-trésorière de la municipalité, est choyé par une nature généreuse, une population qui a un bon sentiment d'appartenance, du bénévolat de qualité [...] Notre fierté se reflète dans nos aménagements paysagers. Notre municipalité est avant-gardiste en embellissement et en environnement.

Le virage vert y fut entrepris dès 1982 avec la mise sur pied d'un comité d'embellissement qui a créé, en 1991, la fondation *Bel Environ* — première du genre en milieu rural — vouée à l'embellissement à la conservation et à la protection de l'environnement. Ses réalisations sont multiples : compostage domestique et récupération d'arbres de Noël, collecte sélective de porte à porte, récupération de cassettes de

machines à écrire et d'imprimantes, de chaussures et de vêtements usagés, d'emballages de plastique, de produits toxiques, etc.

Mais la reconnaissance touristique ne fut pas immédiate ; Lucie Roy-Alain⁸ écrit encore :

Malgré une participation assidue à Villes, villages et campagnes fleuries du Québec, plusieurs années se sont écoulées avant qu'East Hereford ne soit reconnu. En 1989, lorsque nous avons gagné un premier prix provincial, aucune mention n'avait été faite dans les journaux, de nous ou de tous les autres gagnants. Ce sujet passait presque inaperçu [...] Une anecdote qui en dit fort long sur ce que valaient alors tous ces prix ! Nous souhaitons faire partie du Guide touristique des Cantons-de-l'Est : nous avons appelé le bureau responsable et demandé ce qu'il fallait faire pour être une destination identifiée. Presque insultés, on nous répond que les gens ne se déplaceront certainement pas pour aller voir des fleurs. [...]

En 1992, ce fut un autre premier prix provincial et, l'année suivante, une sélection pour représenter le Canada, avec Saint-Bruno-de-Montarville, à l'Entente florale internationale. La médiatisation écrite et parlée de ce dernier événement nous a propulsés bien au-delà de ce que nous nous attendions [...] Et les touristes, individuellement d'abord, ont commencé à s'amener à East Hereford pour visiter les jardins fleuris. Des visites de groupe sont maintenant possibles avec visites de jardins et de plantations d'arbres de Noël. Les circuits Frontières (vélo de montagne et de campagne) attirent une clientèle intéressante.

Tous les efforts déployés en embellissement, environnement, tourisme vert et vie communautaire sont devenus un réflexe naturel. Des articles de revues et de quotidiens et plusieurs reportages télévisés complètent bien nos efforts, nous amenant leur lot de touristes à la recherche d'une nature abondante. Dans un sens, tout est devenu plus facile.

Mais nous sommes également victimes de notre succès. Les municipalités voisines de Saint-Venant-de-Paquette, avec son église-musée et l'ouverture du Sentier poétique, et de Saint-Malo, avec sa tour d'observation La Montagnaise (on parle maintenant de la route des Trois-Villages), ajoutent d'autres visiteurs en région et nous devons, dans un avenir rapproché, penser à une structure d'accueil organisé pour bien renseigner et diriger tout ce beau monde. [...]

Un tel témoignage parle par lui-même et se passe de commentaires.

LE TEMPS DES LILAS

La réputation touristique de Charlevoix n'est plus à faire, mais tout n'y est pas exploré. La plus récente initiative de Cap-à-l'Aigle en atteste.

Situé à quatre kilomètres à l'est de La Malbaie et doté d'un panorama remarquable, ce village de 750 habitants attire les touristes depuis le XIX^e siècle alors que des estivants anglophones ont commencé à s'y installer. Petit à petit, leur bâti s'est intégré à celui de la population francophone, rurale pour l'essentiel, y implantant entre autres son « amour des jardins⁹ ». Aujourd'hui, Cap-à-l'Aigle est « pourvu d'acquis horticoles et floraux dont la renommée excède les limites de la région ».

Pour en tirer parti, on a mis sur pied une corporation, nommée *Cap-à-l'Aigle/Village des lilas*. Chargée de développer un concept global, celui d'« intégrer le lilas à un village pittoresque ayant déjà une notoriété touristique », *Le temps des lilas* en sera le principal événement chaque année, durant quatre jours en juin. Sa programmation comprendra des visites guidées, la présence d'aquarellistes et d'artisans, la présentation de concerts à l'église catholique et à la chapelle protestante St. Peter on the Rock : « une rencontre, selon ses organisateurs, entre l'art du jardin, l'art visuel et l'art musical ». Voici d'ailleurs comment ils expliquent leur approche :

Ce concept répond à une forte tendance mondiale définie par l'évolution en âge, en culture et en revenu

de la plus importante couche démographique du siècle, celle des baby-boomers. [...] Si on considère la sensibilisation des Québécois envers l'horticulture et l'environnement qui se traduit aussi dans la popularité de l'événement annuel de Villes et villages fleuris (devenu Fleurir le Québec), si on retient l'intérêt déjà manifesté par l'International Lilac Society et sa volonté de faire connaître le produit de Cap-à-l'Aigle à son congrès de l'an 2000, cela démontre que le développement du concept Cap-à-l'Aigle/Village des lilas est doté d'un potentiel majeur.

Fait à noter, on attend 2 500 visiteurs en 1999.

Normand Cazalais est géographe et spécialiste en environnement à Hydro-Québec. Il est également expert en tourisme. Il a publié de nombreux livres, articles et chroniques sur les différentes facettes du récréotourisme national et international.



NOTES

- 1 (MAPAQ, 1997 : 1)
- 2 (Associations des Jardins du Québec : 1999)
- 3 (MAPAQ, 1999 : 3)
- 4 Pour mieux apprécier l'impact touristique de ces jardins, consulter le tableau 1 qui présente les membres de l'AJQ et leurs principales caractéristiques.
- 5 (Office de tourisme de Laval, Laval, 1999 : 1)
- 6 (Office de tourisme de Laval, Laval, 1999 : 1)
- 7 Correspondance personnelle, août 1998.
- 8 Correspondance personnelle, le 8 mars 1999.
- 9 (Corporation Cap-à-l'Aigle/Village des lilas, 1999 : 2) Toutes les autres citations de cette section en sont également tirées.
- 10 Secrétariat d'État au Tourisme, 1999 : Avant-propos.

BIBLIOGRAPHIE

- Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (1997), *Points à souligner pour l'édition 1997*, Communiqué de presse, Québec, sans date, p. 1.
- Associations des Jardins du Québec (1999), *Une association pour fleurir le Québec*, Communiqué de presse, Québec, 26 mars.
- Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (1999), *Hommage floral - Fleurir le Québec*, Québec, mars, p. 3.
- Office de tourisme de Laval (1999), *Annulation de l'exposition L'Effleure-Printemps faite d'une salle appropriée : l'Office de tourisme de Laval déplore la situation*, Communiqué de presse, Laval, 24 mars, p. 1.
- Corporation Cap-à-l'Aigle/Village des lilas (1999), *Le temps des lilas - La fête des fleurs*, Cap-à-l'Aigle, juin, p. 2.
- Secrétariat d'État au Tourisme (1999), *Balades dans les villes et villages fleuris*, Paris, avant-propos.

AILLEURS

On sait que Louis XIV fit construire Versailles et aménager ses jardins attenants après avoir vu ce que son intendant Fouquet avait conçu pour ses propres fins à Vaux-le-Vicomte. Soupçonné de malversations, Fouquet fut jeté en prison, mais la France gagna un site dont la magnificence inspira les autres cours européennes. Conséquence : en ce continent, fleurs et jardins jalonnent la route des voyageurs depuis des siècles. En Allemagne, en Grande-Bretagne, au bord de la Méditerranée comme de la Baltique, les espaces fleuris sont un intrant reconnu du produit touristique dont les États et les régions font la promotion. Retenons quelques cas.

AUX PAYS-BAS

On identifie ce pays, petit mais très densément peuplé, à ses fleurs, notamment à ses tulipes qui en sont même une image de marque. Deux exemples permettent de relever l'importance qu'on accorde à ce thème dans la stratégie touristique :

- La brochure *Welcome Holland 1999-2000*, éditée à des millions d'exemplaires, consacre deux pages complètes pour présenter les principaux jardins et parcs du pays, les

jardins botaniques, les encans et les circuits, les parades et les autres événements floraux.

- Parmi les voyages de sensibilisation proposés cette année aux chroniqueurs et aux journalistes de voyage, deux sont axés sur les fleurs :
 - *Fleurs, fleurs, fleurs* (parades et encans),
 - *Les jardins de Hollande*.

EN ITALIE

Longtemps avant son unification, l'Italie était un passage obligé sur l'itinéraire des artistes et des gens de lettres et de pouvoir qui aspiraient à une formation classique. Qu'on pense à Mozart, à Montaigne, à Stendhal. Les jardins floraux étaient, bien sûr, inscrits sur ces circuits. Chaque année, en collaboration avec l'INIT (l'Office de tourisme d'Italie), les directions touristiques régionales italiennes publient des guides couleurs illustrés et des listes, régulièrement mis à jour, des jardins et des parcs dans tout le pays.

EN FRANCE

Michelle Demessine, Secrétaire d'État au Tourisme et présidente du Comité national

pour le fleurissement de la France, écrit dans le guide 1999 :

Pour la première fois cette année, Balades dans les villes et villages fleuris (répertorient les 107 communes détentrices du label Quatre fleurs), vous invite à une découverte originale de nos villes et villages au sommet du concours des Villes et villages fleuris. [Plus loin, la note au lecteur explique :] Ces communes ont été choisies après une sélection rigoureuse, pour le soin qu'elles prennent à s'embellir par les fleurs, bien sûr, mais aussi par la beauté de leurs parcs, jardins et toutes actions permettant d'améliorer le cadre de vie de leurs habitants et d'offrir un accueil souriant à leurs visiteurs ¹⁰.

Pour chaque commune, le guide mentionne les accès, informe sur l'histoire et décrit les jardins et réalisations végétales remarquables à visiter, les Fêtes vertes, les Fêtes des plantes et les principaux sites touristiques à ne pas manquer sur place et dans les environs.

TABLEAU 1
MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES JARDINS DU QUÉBEC

NOM	LOCALISATION	CARACTÉRISTIQUES	PÉRIODES D'OUVERTURE/ TARIFICATION
Arboretum Morgan	Sainte-Anne-de-Bellevue	Arbres cultivés, plantations et forêts naturelles	Tous les jours ; entrée libre
Centre de la Nature	Laval	Réhabilitation d'une carrière	Tous les jours ; entrée libre
Domaine Catarauqui	Sillery	Maison-jardin, résidence du Gouvernement du Québec	Tous les jours, sauf le lundi ; frais d'entrée
Domaine des Fleurs	Saint-Pacôme	Jardins naturels sur un million de pi ² ; sentiers aménagés sur 1,5 km ; centre d'histoire de la foresterie dans le Témiscouata	Tous les jours, à compter de la Saint-Jean-Baptiste ; frais d'entrée
Domaine Joly-De Lotbinière	Sainte-Croix-de-Lotbinière	Parc-jardin datant de la fin du XIX ^e siècle auprès d'un manoir et de ses dépendances ; accès au fleuve ; arbres rares	De la mi-mai à la mi-octobre ; frais d'entrée
Domaine Mackenzie-King	Parc de la Gatineau, Aylmer/Chelsea	231 ha ; résidence d'été, pendant 50 ans, du 10 ^e premier ministre du Canada	Tous les jours, de la mi-juin à la mi-octobre ; frais d'entrée
Domaine Maizerets	Québec	Sur un site historique ; depuis 1705	Tous les jours ; entrée libre
Grands Jardins de Normandin	Normandin	55 ha ; périple à travers les siècles sur l'« art des jardins »	De la mi-juin à la fin septembre ; frais d'entrée
Jardin botanique de Montréal	Montréal	Fondé en 1931 par le frère Marie-Victorin ; 10 serres d'exposition et une trentaine de jardins ; considéré comme l'un des plus importants au monde	Tous les jours ; frais d'entrée
Jardin Daniel A. Séguin	Saint-Hyacinthe	Aménagé à des fins pédagogiques et touristiques ; thèmes	De juin à septembre ; sauf le lundi ; frais d'entrée
Jardin Roger Van den Hende	Pavillon de l'Environnement, Université Laval, Sainte-Foy	Fondé en 1966 par le professeur éponyme ; 2000 espèces et cultivars regroupés par familles	Du 1 ^{er} mai au 30 septembre ; entrée libre
Jardins de Métis	Grand-Métis	20 ha ; créés en 1926 par Elsie Reford ; plus de 1000 espèces et variétés	Du début juin à la mi-octobre ; frais d'entrée
Jardins du Domaine Howard	Sherbrooke	Ancienne propriété d'un sénateur ; serres municipales	Du 15 avril au 15 octobre ; frais d'entrée
La Roseraie du Témiscouata	Cabano	Sur le site historique du Fort-Ingall ; 1200 rosiers issus de plus de 250 variétés et espèces	Tous les jours, de juin à la fin septembre ; frais d'entrée
Les Jardins à fleur d'eau	Stanbridge-Est	Boisé de 6 ha ; plantes aquatiques et de milieux humides ; sur la Route des vins	De juin à octobre ; frais d'entrée
Maison Henry-Stuart	Québec	Jardin privé aménagé entre 1918 et 1987 autour d'un cottage de type colonial (1849)	Tous les jours ; frais d'entrée
Parc des Champs-de-bataille	Québec	107 ha ; parc historique des « Plaines d'Abraham » ; compte plus de 6000 arbres et le jardin floral Jeanne-d'Arc	Tous les jours ; entrée libre
Parc du Bois-de-Coulonge	Sillery	24 ha ; parc public sur le lieu de résidence des lieutenants-gouverneurs de 1870 à 1966	Tous les jours ; entrée libre
Parc Marie-Victorin	Kingsey Falls	Aménagé en 1985 ; entretien « écologique »	De mai à octobre ; frais d'entrée
Seigneurie des Aulnaies	Saint-Roch-des-Aulnaies	Domaine du XIX ^e siècle ; manoir, moulin à farine, jardin ornemental, pinède et guides en costume d'époque	Tous les jours, de la mi-juin à la mi-octobre
Villa Bagatelle	Sillery	Ancienne résidence privée, gérée par la fondation éponyme	Tous les jours, sauf le lundi ; frais d'entrée